

LLB - 26/10/11

■ Quatuor

# “Rock et Baroque”

► Réunis par Claude Lorent, quatre plasticiens belges rejoignent le bel espace du L.A.C., à Sigean, près de Narbonne.

Il se dit que notre collègue et ami Claude Lorent renierait pour de bon son métier de commissaire, réserverait désormais toutes ses attentions à l'écriture critique. Si l'information se révélait exacte, on le regretterait pour les artistes, tant il a l'art de les défendre et de les valoriser sur le terrain même de leurs exploits ! La preuve en cette très appréciable exposition de Sigean, à laquelle il aura, comme lors des étapes précédentes au Brésil et au Chili, su confier des coneurs d'exception, en occupant l'espace avec l'aisance des architectes rompus à la poésie des volumes et des dialogues.

Soutenue par Wallonie-Bruxelles International, cette exposition a le chic, en effet, d'associer, en un parcours fort harmonieux et idéalement contrastés, quatre créateurs que rien de tangible ne prédisposait à la rencontre côte à côte. Johan Myyle, Bernard Gilbert, Noëlle Koning, Philippe-Henri Coppée sont quatre musiciens rivaux chacun à des explorations plastiques sans vraie commune mesure entre elles. Par le coup de baguette, qu'on peut dire magique, de leur mentor, le spectacle est pourtant une réussite.

L'espace du L.A.C., un ancien choix habilement reconverti en centre culturel par le propriétaire des lieux, lui-même peintre - l'entrepreneur octogénaire hollandais Piet Moget -, est certes un endroit idéal pour l'épanouissement spatial et visuel de la création plastique. Grandes salles aux murs blancs réchauffés par d'anciens ouvertures d'époque, vestiges habilement laissés intacts, multiplicité des cimaises et, à l'usage, présence d'une collection permanente empli d'atouts, quand s'y côtoient Marlène Dumais et Donald Judd, Geer Van Velde et Torres-García, Albers et Bazaine, Mondrian et Villégé, et bien d'autres, les peintures minimalistes de Moget y ajoutant leur part de découverte.

Bernard Gilbert, Number 113, peinture, médiums acryliques sur toile de polytène.



Noëlle Koning, Easlo talk, night and day (Les chères de Easlo), peinture acrylique sur papier marbré sur toile, 2011.

céceuses, aux ironies sombres et presque désespérées de Johan Myyle, font mouche, comme il se doit. Mais il est tout aussi certain que les toiles, de plus en plus chargées et solides, aux déli-néations d'eau et de feu, surannément contrastées, de Bernard Gilbert, corsent l'aventure d'une valeur ajoutée, car leur auteur semble, plus que jamais, faire éclater les limites de ses audaces. Egale à elle-même, Noëlle Koning joint l'appétit des chromatismes à l'imbricatio de collages et de sautes d'humour bien maîtrisées, tandis que, quatrième larrou, Coppée fait figure d'électron inattenda avec ses phosphorescences et ses portraits surgis d'un autre monde. Oubli du rock ?

Choix éclectique de Lorent, les quatre compères devraient électriser les consciences du Sud.

Roger Pierre Turine

→ L.A.C., Lieu d'art contemporain, Hamatu du Lac, 1, rue de la Bierre, 11100 Sigean, jusqu'au 20 novembre, les amois et dimanches, de 14 à 17 h, les autres jours sur rendez-vous. Info: 00.33.4.68.48.83.62 et [www.lac.narbonne.com](http://www.lac.narbonne.com)

→ Livre "Rock et Baroque", par Claude Lorent, Editions WBL, 64 pages couleur.